

## Annexe 2 : Le compliment, un art de la feinte ?

### **Document 1 : Madeleine de Scudéry, *Clélie. Histoire romaine* (1654-1660), tome IX « Conversation sur le mensonge<sup>1</sup> »**

*Clélie est un roman fleuve publié en dix volumes de 1654 à 1660 par Madeleine de Scudéry. Il met en scène des personnages raffinés, qui débattent de questions morales. Dans cet extrait, les personnages se demandent s'il existe des mensonges innocents.*

- Mais encore, voudrais-je bien savoir, dit Plotine, si Herminius qui aime tant la vérité ne fait pas des compliments comme un autre. Cependant, à parler sincèrement tous les compliments sont des mensonges.

- J'en tombe d'accord, reprit Herminius ; mais comme ils sont connus pour tels, et qu'il n'y a personne qui fasse nul fondement solide sur des compliments, ce sont des mensonges sans malignité. On sait bien qu'on ne sera pas cru positivement, on les rend comme on les reçoit. [...]

- Mais pour les mensonges plaisants, reprit Anacréon, vous ne les condamnerez pas non plus, et quand je voudrais faire un conte agréable, vous me permettrez d'ajouter quelque chose à l'histoire, car pour l'ordinaire la vérité a toujours je ne sais quoi de sérieux qui ne divertit pas tant que le mensonge.

- Ah, pour cela, dit Herminius, je crois qu'il peut être permis, car comme on ne croit non plus les contes que les compliments, je laisse la liberté à votre imagination d'inventer ce qu'il lui plaira, aussi bien est-ce proprement à vous de jouir du privilège de mentir innocemment. En effet, à vous parler avec sincérité, il n'y a point de mensonges innocents que ceux que l'on donne pour mensonges, c'est-à-dire toutes ces ingénieuses fables des poètes ; encore faut-il qu'elles aient l'apparence de la vérité, tant il est vrai que le mensonge est laid de lui-même.

### **Document 2 : Delphine Denis, *La Muse galante. Poétique de la conversation dans l'œuvre de Madeleine de Scudéry*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 261 à 264**

*Delphine Denis est professeure de langue et de littérature française à l'université Paris IV- Sorbonne. Dans cet ouvrage, elle étudie les mécanismes de la conversation dans les œuvres de Madeleine de Scudéry.*

L'art galant s'éprouve donc entre autres par ce maniement délicat du compliment, cet art adroit de l'esquive. L'ingéniosité du complimenteur, l'enjouement et la finesse du complimenté, contribuent dans une large mesure à l'agrément de la conversation.

Fortement codifié, le compliment est sans doute parmi l'ensemble des usages mondains celui qui relève le mieux d'une lecture morale. Sincère élan du cœur ou artifice convenu ? La problématique du mensonge, si présente au XVII<sup>e</sup> siècle, nous offre l'occasion d'une réflexion sur la portée de cet art de louer. [...]

Dès lors, le compliment doit être reconnu pour ce qu'il est, « mensonge » certes, mais auquel nul ne se laisse prendre [...]. Il convient de maîtriser le code [...].

Cette civilité galante, qui neutralise la question du mensonge, n'interdit nullement le déploiement, en société, de l'authenticité des rapports humains :

« Les Amants seroient-ils aimez, s'ils l'estoient [sincères] toujours ? Ne disent-ils pas qu'ils soupirent sans cesse ; qu'ils brûlent ; qu'ils meurent, & de tout cela, il n'en est presque rien [...]. Il y a un certain langage flatteur introduit dans le monde, qui ne trompe personne, ajouta Mathilde, & qui ne détruit pas la sincérité<sup>2</sup>. »

[...]

La conversation [...] autorise donc un déplacement, au nom du plaisir, de la question du Vrai et du Faux. [...] le divertissement, l'agrément, relèguent à l'arrière-plan les problèmes de morale.

C'est au nom de ce principe de plaisir, dont nul n'est la dupe, que se justifie la constante exagération du langage amoureux, fondé sur l'hyperbole :

<sup>1</sup> L'extrait est reproduit dans l'édition du *Menteur* par Marc Escola, Paris, Flammarion, coll. GF, 2024, p. 239

<sup>2</sup> Delphine Denis cite un texte de Madeleine de Scudéry, « Conversation sur divers sujets », I, 169

« Car ostez les mensonges de ces petits couplets qui courent le monde, [...] ils ne se divertiront point. Ostez des chansons passionnées, les soupirs, les larmes & les hélas je meurs, de tous ces Amans qui ne meurent point, & qui ne veulent pas seulement souffrir, elles ne toucheront point du tout<sup>3</sup>. »

**Document 3 : Alain Viala, *La France galante*, Paris, Puf, 2008, extrait du chapitre intitulé « Le langage galant », p. 53-54**

*Alain Viala définit le « langage galant » comme une « combinaison de l'emphase et de l'humour ».*

Éloge oblige, il faut des hyperboles. Les hommes sont volontiers des héros et de grands esprits, et les femmes... Beautés toujours parfaites et surprenantes, le teint de lys et de roses, *etc.*, elles règnent par le moindre de leurs regards et tout autant par leur esprit, elles enflamment les cœurs, elles sont maîtresses souveraines, on est à leurs pieds. Bien entendu, les sentiments jettent des flammes, la moindre rencontre agréable est décrite avec les mots du coup de foudre, des feux de l'amour et des yeux miroirs de l'âme qui décrochent des flèches imparables. C'est une chose assez connue, la plus généralement connue de la galanterie, que ce réservoir de métaphores passées en clichés. Elles empruntent beaucoup au vocabulaire militaire. Les yeux qui lancent des flèches sont des ennemis, le soupirant est vaincu, puis esclave ; mais il tente aussi de faire la conquête de la belle, il entreprend son siège. En retour, il subit les tortures que lui inflige le moindre dédain ou l'attention portée à un autre, voire la plus petite distraction. Feux, flammes et fers, tout ça fournit des légions d'images, mais toujours avec une petite nuance dans le coin : ne serait-ce que parce que chacun garde conscience que ce ne sont que métaphores, ne serait-ce que par l'effet d'emphase qui signale que ce jeu sait ce qu'il est.

Mais ce serait une erreur de perspective que de poser une équation où galant égalerait tics et jeux et cela seulement. L'enjouement est un fait, il est une composante essentielle de l'art de plaire, qui peut lui-même être un jeu, et parfois un jeu frivole, mais parfois aussi l'enjeu a du sérieux.

---

<sup>3</sup> Delphine Denis cite un extrait de *Célinde*, une nouvelle de Madeleine de Scudéry publiée en 1661.